L'hémorrhagie qui résulte de la division totale des gros vaisseaux artériels, comme dans l'amputation d'un membre, a toujours été regardée comme un des plus dangereux accidens contre lesquels la chirurgie ait à lutter. Les moyens que les anciens maîtres de l'art ont employé dans ces cas pressans sont très-nombreux, et, comme dit Monsieur Morand, quand on croit donner aujourd'hui quelque chose de nouveau dans ce genre, on court risque d'avoir été prévenu.

Les chirurgiens ont fait au sujet des hémorrhagies ce que les médecins font encore à l'égard des maladies qui sont de leurs ressort; les uns et les autres seront moins occupés à perfectionner les moyens connus qu'à s'acquérir la gloire d'en proposer de nouveaux; de là cette foule de découvertes et de préceptes sur les quels l'imagination du jeune praticien flotte au gré du hazard, et dont la multitude entassée prouve moins l'abondance des ressources de l'art que l'insuffisence de ses moyens.

L'Expérience n'a que trop souvent prouvé cette vérité; tel est le cas mémorable où s'est trouvé M. Petit (1) dans une circonstance d'autant plus cruelle, qu'il ne restoit à l'illustre malade qu'il traitoit d'autre espoir que la mort, pour mettre un terme à ses souffrances, si le génie créateur de l'habile chirurgien n'eut ajouté à l'art pour secourir la nature.

Si M. Petit sauva son malade, il en dut l'avantage au choix savamment fait du procédé qu'il mit en usage: en effet, la compression est le moyen par excellence, qui triomphe toujours de l'hémorrhagie à la quelle on l'oppose, quand elle peut se pratiquer sur le vaisseau ouvert. Ce moyen le plus ancien, le plus sûr, et le plus simple de tous, semble, comme dit M. Morand, avoir été indiqué par la nature: l'enfant sans expérience et l'homme qui raisonne, l'ont également mis en usage, sans être guidés par les principes de l'art.

M. Petit a connu tous les avantages que l'on peut tirer de ce procédé; c'est de tous les chirurgiens modernes celui qui a le plus perfectionné l'art de comprimer les vaisseaux, et si les maîtres qui lui ont succédé avoient marché sur les traces de cet homme célèbre, nous posséderions peut être aujourd'hui et aussi parfait qu'il le désiroit, cet instrument propre à faire la compression.

„ Il faut, dit-il, trouver une machine, qui solidement appliquée sur le moignon, suive si bien les
„ attitudes du malade inquiet, qu'elle garde toujours les mêmes rapports avec le moignon; qu'elle soit telle
„ enfin, que le vaisseau se trouve toujours pressé dans les mêmes points et avec le même degré de compression.
„ une condition essentielle à une pareille machine est, qu'elle ne gêne point le malade, affin qu'il puisse
„ la supporter tout le tems nécessaire, sans aucune incommodité; pour cela il faut qu'elle n'agisse que sur les
„ parties qui doivent être necessairement comprimées, laissant toutes les autres en plaine liberté; il faut
„ de plus qu'elle soit construite de manière que suivant les circonstances on puisse la relâcher ou
„ resserrer suivant le besoin. „

Les difficultés de réunir tant de qualités dans une machine n'ont pas encore été surmontées, et quoique celle dont M. Petit a enrichi la chirurgie soit la plus parfaite de toutes, il s'en faut de beaucoup qu'elle possède tous les avantages dont on vient de lire le détail. Un examen reflechi de tous les moyens proposés, m'a fait voir qu'il y en a de dangereux par eux même, d'insuffisans, d'impraticables dans certains cas, et que les plus sûrs de tous (la compression ordinaire et la ligature) donnent souvent lieu à de funestes accidens par leur manière d'agir.

Ces réflexions, bien propres à exciter l'émulation, m'ont engagé à travailler à perfectionner les moyens connus, ou à en découvrir de nouveaux qui presentent plus

(1) v. Les œuvres posthumes de M. Petit. 1ère Ed. tome 3ème pag. 180. et suiv.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 32 d. 3 n° 104

d'avantages que ceux qu'on a proposé jusqu'à ce jour. j'ai imaginé à ce Sujet un instrument, qui me paroit remplir Les vues de M. petit. La remarque de Mr morand m'a fait craindre de donner pour nouveau un moyen qui ne L'est peut-être pas, mais Les recherches que que j'ai pu faire ici, ne m'ayant montré aucune trace de Son existence, j'ai travaillé à Sa construction, affin d'en envoyer un modèle à L'academie; je L'ai Simplifié autant qu'il m'a été possible, j'ai Suivi en cela le précepte de notre, j'aurais eu moins de difficulté à Le faire éxécuter Selon mes vues, Si nous avions dans ce payis des ouvriers plus intelligens; il doit être plus Léger et mieux fini.

quant à Sa forme, elle a été dirigée Sur des notions de phisique et de phisiologie, qui doivent toujours présider à L'application des moyens méchaniques qu'on employe en chirurgie.

Cet instrument est, comme on voit, une espèce de pince destinée à comprimer L'extrémité du vaisseau. Elle agit de manière que Ses Branches Se font mutuellement un point d'appui. ce sont deux compressions Latérales qui agissent L'une Sur L'autre avec Le même dégré de force, et dans Le même tems, elles ont un centre de mouvement qui Leur est commun, et qui Les unit ensemble; L'extremité anterieure de L'instrument présente, etant fermé, une ouverture apeuprès ovale, affin que L'artère y étant Logée, y Subisse un Léger applatissement, et que La colonne de Sang qu'elle porte, forcée de changer de forme, perde une partie de Sa force. C'est dans ce premier point de resistance que L'on doit ménager Les tuniques de L'artere en donnant à L'extrémité de La pince une epaisseur assés considérable, pour pouvoir être arrondie de manière qu'elle présente une Surface obtuse et unie, Sur Laquelle Les parois du vaisseau trouvent un point d'appui Solide et incapable de Les altérer.

La partie anterieure de chaque branche, présente dans Sa face interne une demi-gouttière, creusée dans Sa propre épaisseur, et Suivant Sa Longueur. cette demi-gouttière, d'abord tres-Sensible, le devient d'autant moins qu'on La parcourt d'avant en arrière, au point qu'elle n'existe plus à La partie postérieure des Serres de La pince. cette disposition hâte La formation du caillot en donnant à L'extrémité de L'artère La figure d'un cône applati, ou pour me Servir de L'expression de Mr. petit, celle d'une hanche de hautbois, et met Sa paroi interne dans un contac immédiat, qui en hâte La réunion et La rend d'autant plus Solide qu'elle Se fait dans un espace plus étendu, parconséquent plus en état de résister à L'impétuosité du Sang et de Se passer plutat des Secours auxiliaires.

On doit avoir plusieurs instrumens de différente grosseur, il y aurait du danger à Se servir d'un petit, Sur un gros vaisseau, par La raison que Les bords de La pince en diviseroient Les tuniques Si elles débordoient L'interieur du canal pratiqué dans Les Serres: Il y auroit moins d'inconvénient à Se servir d'un grand instrument pour un petit vaisseau, quoique pour Lors La résistance ne Se trouveroit pas graduée Suivant mon intention. L'hémorrhagie Seroit toujours arrêtée parceque L'instrument peut également pincer une petite comme une grosse artère, mais il pourroit en résulter, que L'artère Se trouvant pincée Seulement dans un petit espace, Se diviseroit avant que Le caillot fut assés ferme, et que Sa paroi fut réunie et dans ce cas L'hémorrhagie recommenceroit à La chute de L'instrument, qui emporteroit avec Lui La portion d'artère qu'il auroit pincé. Cette chute auroit Lieu d'autant plutot que L'on auroit trop Serré L'instrument.

Lavis qui est entre les deux branches, se trouve fixée sur une d'elles par un écrou qui est placé à son extrémité, et qui la dirige d'arrière en avant, de manière qu'elle agit comme un coin. on peut par son moyen comprimer le vaisseau avec des gradations imperceptibles. L'on ne doit pas craindre que la pince glisse sur l'artère et qu'elle l'abandonne si l'on a l'attention de faire faire à lavis un demi tour de plus que ceux qu'elle a fait, pour comprimer le vaisseau, au point d'empêcher le sang de couler. il arrive un petit gonflement à l'extrémité de l'artère qui déborde la partie posterieure des serres de la pince, semblable à celui qui se forme au bas de la ligature, quand on l'applique à nud sur le vaisseau, c'est ce que plusieurs expériences m'ont démontré, particulièrement la suivante.

J'ai mis à découvert dans une étendue assés considérable l'artère carotide primitive d'un veau vivant, et après l'avoir isolée des parties environnantes et degagée du tissu cellulaire qui l'unit à la veine jugulaire interne & au nerf de la huitieme paire, je l'ai divisée transversalement, j'ai appliqué un de mes instrumens à chaqu'un des bouts, & je les ai livrés à leur propre poids; ils se sont pour lors trouvés au dehors de la playe et pendans au cou de l'animal: j'ai observé qu'à chaque pulsation, le sang faisant effort pour vaincre l'obstacle qui s'opposoit à son cours, gonfloit l'artère et lui donnoit un dégré de tension si forte qu'elle relevoit son extrémité et décrivoit une ligne presque horisontale malgré la résistance du poids de l'instrument.

ce court instant étant suivi de celui de la sistole, l'artère moins gonflée perdoit sa force, et l'instrument livré pour lors à son propre poids retomboit perpendiculairement avec l'extrémité de l'artère sur la quelle il étoit fixé; une seconde dilatation de l'artère la relevoit de nouveau avec l'instrument pour les laisser retomber lors de sa contraction. j'ai observé assés longtems ce mouvement alternatif qui ne m'a pas laissé de douter sur ce fait.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

pour mettre l'instrument en place, on saisira l'artère avec des pinces à dissection, comme on le fait ordinairement, quand on veut en faire la ligature, suivant la premiere méthode de paré rapportée par Monsieur Louis, dans l'histoire qu'il fait des variations de la méthode de lier les vaisseaux (2). après avoir amené l'artère hors le niveau des chairs on présentera l'instrument ouvert, de la main gauche, en le poussant légèrement vers le moignon, on conduira l'artère avec la pince entre les serres, de manière qu'elle les dépasse dans leur partie posterieure d'apeuprès deux lignes, alors on pèsera sur les serres affin de retenir l'artère; pour lors abandonnant la pince à dissection on tournera lavis jusqu'à compression suffisante, on lâchera le tourniquet si l'on s'en est servi, & si le sang ne coule plus, on garnira les environs de l'instrument avec de la charpie brutte. on le soutiendra si on le juge à propos par un ruban placé dans un trou pratiqué exprès à l'extrémité d'une des branches, et que l'on fixera à l'appareil. cela fait on pencera la playe de la manière la plus simple possible. on aura moins besoin

(2) mémoires de l'academie royalle de chirurgie in 4°. Tom. 2 p. 395.

de Comprimer le moignon par des tours de Bande réiterés, qui gênent le retour du sang, et produisent des accidens qui sont assés connus & que je ne rappelle pas.

à La levée du premier appareil, on aura l'attention de Soutenir l'instrument & de le repousser même légérement vers le moignon, tandis que l'on cherchera à débarrasser la playe de la charpie qui se trouvera imbibée de matière. on aura la même précaution à chaque pansement. Le tems que l'instrument doit rester adapté au vaisseau sera indiqué par la nature. On aura l'attention de ne pas Lélivrer à son poids pour en hâter la chûte; cette manœuvre pourroit donner lieu à des accidens; cependant si la nature étoit trop lente à se débarrasser, on pourroit ou livrer l'instrument à son propre poids, pendant un tems morat, ou tourner la vis à gauche. mais le moment d'employer ces procédés ne peut être déterminé, il est rélatif à l'état des humeurs du sujet. c'est de là que dépend la plus ou moins prompte réunion de la paroi du vaisseau, de même que la formation & la consistance du caillot. Les praticiens éclairés par l'experience, savent combien il est essentiel d'avoir égard à cette circonstance & à d'autres que je tais: ils savent aussi que c'est de l'ensemble d'une infinité de considérations particulières que dépend la bonne reussitte d'un moyen quoique sur par lui même.

Les deux instrumens que j'envoye sont destinés au même usage, la différence de leur figure est rélative aux lieux sur les quels ils doivent être appliqués, celui dont les Branches font un angle droit avec les Serres est destiné à comprimer une artère dans la continuité d'un membre comme la brachiale divisée transversalement, pour lors on adaptera un instrument à chaque bout d'artère; l'autre est destiné à comprimer la même artère après l'amputation du bras, ou la crurale si sa grosseur est proportionnée à la cavité des serres.

je n'entre pas dans le detail des avantages que présente mon instrument, je laisse à l'academie à les apprécier. je dirai seulement qu'il me paroit reunir tous ceux que j'ai rapportés d'après M. petit.

La compression que l'on met en usage dans l'hémorrhagie causée par une ouverture faite à la continuité d'une artère, prive souvent la partie inférieure, du sang qui lui étoit fourni par le vaisseau affecté, & quelque fois même de celui que lui apportent les collateraux, de là suit la mortification du membre, ou si la compression est faitte avec art, de manière que cet accident n'ait pas lieu, il arrive souvent qu'elle gêne le retour du sang; de là un engorgement qui oblige à lever l'appareil, et l'hemorrhagie recommence: ou si l'on s'obstine à voulloir resoudre l'engorgement par les toniques, on court les risques de voir la gangrene s'emparér du membre.

tous ces accidens m'ont engagé à chercher un moyen qui arrête l'hemorrhagie, qui facilite la formation du caillot qui doit servir de bouchon à la playe de l'artère, qui n'agisse que sur le vaisseau ouvert, de maniere que le cours du sang ne soit interrompu dans aucun point du membre ni du vaisseau affecté. telle est l'etendue de mon projet. malgré l'espoir que m'ont donné plusieurs expériences, une infinité d'obstacles à franchir, me font douter du succès. je sens que l'importance de cette matière est digne des recherches d'un homme plus éclairé que moi; je vais cependant travailler ardemment à l'Execution de mon projet.

J'espère que l'academie Royale de chirurgie qui s'occupe avec un zèle infatigable de tout ce qui peut être utile à l'humanité recevra avec bonté le moyen que je lui propose, & qu'elle verra avec plaisir le désir que j'ai d'aider pour quel que choze à ses traveaux; trop heureux si en m'aquitant des devoirs que m'impose la noblesse de mon état, je pouvois à l'avantage de l'humanité, reculer dans un point les limites de l'art. /.

Deveze, Mre En chirurgie
au cap français
isle Ste Domingue